

La configuration du champ de la paternité : politiques, acteurs et enjeux

Germain Dulac

La plupart des auteurs qui s'interrogent sur les transformations de la famille et des rôles parentaux dans les sociétés occidentales soulignent que ces transformations sont le produit de nombreux facteurs. Ainsi, la baisse de la natalité, le travail salarié des femmes et la progression du divorce entrent dans la description des conditions d'exercice de la paternité. Mais le champ de la paternité est également constitué par un ensemble de forces sociales qui créent l'objet père. Nous nous interrogeons ici sur l'action de protagonistes qui contribuent à la construction de cet objet. Notre

examen portera sur les usages et les effets sociaux du savoir scientifique, plus spécifiquement des études féminines et masculines, sur les politiques sociales et les pratiques de contrôle social qui en découlent, et sur les groupes de pression et les militants de la condition paternelle.

Le savoir scientifique et la construction du père passif et absent

Un des constats que l'on peut appliquer à l'objet père est que, en Amérique du Nord et en particulier au Québec, le champ de la paternité s'est jusqu'à présent constitué autour de quelques paradigmes bien précis : la passivité, l'absence, la violence et l'abus. Les études et les recherches produites au cours des dernières décennies présentent

la passivité et l'absence sous un certain éclairage. Nous nous y intéresserons pour mettre en évidence quelques usages et effets sociaux du savoir scientifique, et spécialement la contribution de la science à la construction de l'objet père. La littérature savante sur la famille issue des diverses disciplines des sciences humaines et sociales livre en effet des informations et des interprétations sur les comportements des pères, dresse le portrait de la paternité actuelle et constitue les normes du père.

Les transformations de la paternité ne sont pas un phénomène récent. La manière dont on parle actuellement du père est le produit d'un long processus historique de déconstruction-reconstruction de la paternité. Dès la fin du XIXe

134

siècle, et surtout au XXe siècle, l'industrialisation et l'urbanisation ont contribué à modifier sensiblement, mais inégalement, la famille et la condition paternelle. En Amérique, ces changements ont pris de l'ampleur au milieu du présent siècle et ont connu deux phases (Fein, 1978 ; Filene, 1986 ; Pleck, 1980 ; Stearn, 1979 ; Rotundo, 1993).

La première phase est caractérisée par un vaste mouvement de dépréciation du *pater familias*. Une des images fortes de la culture occidentale est celle du père défaillant. Cette notion apparaît dans la littérature dès la fin du XIXe siècle et vient alors différencier les pères sur la base de leur relative inaptitude à exercer l'autorité paternelle au sens moral et au sens légal (Bernard, 1981 ; Demos, 1974). Elle ne cessera de s'imposer tout au long du XXe siècle, et l'affaiblissement du pouvoir des pères sera objectivé dans les lois (voir l'article de M.-A. Cliche, dans ce numéro), aboutissant en 1977, au Québec, à la substitution de l'autorité parentale à l'autorité paternelle.

Plusieurs facteurs vont accélérer l'effondrement du statut de *pater familias*. En Amérique, les décennies immédiatement postérieures à la Seconde Guerre mondiale sont le théâtre d'affrontements entre les tenants de l'autorité paternelle et la jeunesse, à qui le développement d'un style de vie propre ouvre la

possibilité d'exprimer sa révolte contre l'autorité, les normes sociales et la famille. Conceptualisé au cours des années 1960 sous le vocable de conflit des générations et incarné par des archétypes médiatiques comme Elvis Presley, James Dean et Marlon Brando, ce phénomène offre un lieu propice à l'expression de la révolte contre l'impersonnalité de la société moderne, sous la bannière de la révolte contre le père (voir à ce sujet Mendel, 1968, et Mitscherlich, 1969). À son tour, le grand mouvement de la contre-culture dénonce toutes les formes de l'oppression et la situation de médiateur du pouvoir occupée par le père, comme agent alliant deux formes de pouvoir, celle qui emprunte la voie du consensus et celle qui s'exerce par la coercition (Ehrenreich, 1983). Au Québec, les revendications du mouvement des femmes jouent un rôle important dans cette dynamique. La contestation de l'autorité paternelle accompagne aussi la laïcisation de la société et la mise en place accélérée d'un ensemble de réformes sociales qui modifient en profondeur les institutions et l'image que la société a d'elle-même, à la faveur de la Révolution tranquille (Linteau et al., 1986). Cette période est marquée par l'évolution de la famille conjugale et la désarticulation du système matrimonial (Dandurand, 1988), qui vont transformer les conditions d'exercice de la paternité.

Une deuxième phase, de reconstruction, s'amorce concurremment à la première à partir des années 1950. C'est l'époque des théories fonctionnalistes de Parsons et Bayle (1955), qui manifestent déjà une rupture dans la manière de théoriser les rôles paternels en accentuant la fonction de socialisation des enfants. Ces travaux, aujourd'hui contestés, marquent néanmoins une étape importante

dans la reconstruction de la norme sociale du père par la normalisation de l'activité masculine au sein de l'univers familial. Mais on a vite fait de mettre au jour les tensions inhérentes au double rôle paternel d'agent de socialisation des enfants et de pourvoyeur. Amené à quitter régulièrement le milieu familial pour l'usine ou le bureau, le père est moins présent. Son absence est plus que jamais perçue comme problématique et devient un pôle autour duquel s'effectue le travail de reconstruction de la paternité.

On la pose en effet comme explication des problèmes de non-conformité et de non-intégration sociale des enfants (de sexe masculin surtout)¹. À plusieurs points de vue, durant les années 1950, les chercheurs se font les promoteurs d'une présence accrue des pères auprès des enfants. Les études menées au cours des années 1950 et 1960 explorent l'hypothèse voulant que l'absence du père puisse entraver le développement des enfants ou, à tout le moins, que les enfants dont le père est absent sont susceptibles d'avoir plus de problèmes que les autres (Sears, Macoby et Levine, 1957 ; Lessing, Zagorin et Nelson, 1970). Les questions que se posent les chercheurs illustrent les préoccupations du moment. Elles concernent les rapports entre la déviance et la socialisation incomplète, et mettent en relief le fait que les garçons dont les pères sont absents sont moins agressifs, moins entrepreneurs, moins indépendants, ont de la difficulté à trouver une relation hétérosexuelle stable, sont sujets à des comportements antisociaux, sont moins masculins (Dulac, 1993a, 1990)². En revanche, les chercheurs qui s'intéressent à la présence active du père au sein des familles sont en accord avec les valeurs ambiantes. Les pères présents sont décrits plus positivement

lorsqu'ils adoptent une attitude plus stricte et plus rigide eu égard à la socialisation des enfants au rôle adapté à leur sexe (Goodenough, 1957).

En Amérique francophone, l'intérêt pour les études sur la paternité est relativement récent. Mais la littérature romanesque fournit un reflet (au sens de Giddens, 1991) de la société, et on trouve assez tôt dans le roman québécois des illustrations de l'image du père absent. Les spécialistes de l'analyse littéraire citent, à côté de Menaud et de Didace Beauchemin, créés dans les années 1930 et 1940, les personnages plus actuels de Marcel Dubé et de Victor-Lévy Beaulieu : tous ont un dénominateur commun, celui de la défaite et de l'absence (Vanasse, 1990). Cette image négative est livrée aussi par certaines des plus importantes études ethnographiques québécoises. Ainsi, Moreux (1982) nous présente un père dont l'autorité est mise en échec par la mère. Vaincu, absent, dominé par son épouse au sein de la famille traditionnelle et par ses patrons dans les usines, le père des décennies passées se réfugie dans le silence et l'absence, comportements vivement dénoncés aujourd'hui (Corneau, 1989).

Les recherches sur la répartition des tâches domestiques et des soins aux enfants ont contribué elles aussi à construire l'objet père autour du pôle de l'absence et de la passivité. Cette problématique a été étudiée sous toutes les facettes, notamment par les chercheurs féministes, qui ont accumulé beaucoup d'information sur l'articulation entre la maternité et le travail (Blair et Licher, 1991 ; CINBIOSE, 1993 ; Deveraux, 1993 ; Descarries et Corbeil, 1994 ; Desrosiers et Le Bourdais, 1990 ; Le Bourdais et al., 1987 ; Marshall, 1993 ; Vandelac et al., 1985). Ces études visent moins à faire ressortir les inconvénients de l'absence du père pour le dévelop-

nement des enfants qu'à souligner l'inégalité du partage des tâches, mais la question de l'absence est au cœur de leur propos.

Elles montrent que le temps d'interaction entre parent et enfant est différent pour le père et pour la mère et varie selon le cycle de vie familial. Elles font ressortir aussi des différences dans la nature des tâches effectuées par chacun des parents, le père ayant tendance à choisir celles qui offrent un potentiel supérieur de gratifications affectives. Il apparaît de plus que les pères se limitent à un rôle de soutien et que la paternité s'affirme à des moments précis. Cette question a été abondamment étudiée (Dulac, 1993a). Partout, dans ces recherches, les pères sont pris en défaut, tant du point de vue du nombre d'heures consacrées aux enfants que de celui de la diversité des tâches accomplies.

Or, les travaux sur la répartition des tâches domestiques et des soins d'intendance s'appuient souvent sur des études de budgets-temps effectuées exclusivement, du moins par le passé, auprès des mères. Malgré les limites et les biais de ces méthodes³ et les critiques émises à leur égard (Chadeau et Fouquet, 1981), tout un pan de la construction sociale de la paternité s'appuie sur les données qu'elles ont permis de recueillir, qui servent autant à valider l'idée que le père est un parent passif qu'à renforcer la conviction que les hommes sont irresponsables. Autrement dit, ces études viennent confirmer le statut du masculin, la place que les hommes occupent dans la reproduction des rapports sociaux de sexe, caractérisée par la domination des hommes sur les femmes.

Toutefois, les hommes y ont un statut de groupe témoin, étant étudiés non pour eux-mêmes, mais en référence à la place des femmes. Jusqu'à tout récemment, les études qui s'appuyaient sur les témoi-

gnages des pères étaient rares, car bon nombre de chercheurs pensent toujours que les questions familiales sont le domaine des femmes et que les mères sont les seuls témoins crédibles pouvant répondre adéquatement à leurs questions. Cela faisait dire à Yvan Leroux (1983), dans un bilan de la recherche : «la figure parentale féminine est omniprésente au sein des problématiques. On déplore l'absence notoire du père dans les recherches consacrées aux relations parents et enfants». Les pères sont certes des acteurs, mais des acteurs doublement absents : au constat de leur moindre implication auprès des enfants s'ajoute le fait que la paternité n'est pas abordée en tant que parentalité spécifiquement masculine (Dulac, 1997). Le père est traité comme une catégorie n'ayant d'existence que par rapport au principe de l'évaluation des conduites et de leur fonctionnalité pour la société. Les comportements paternels sont lus comme des pratiques du patriarcat et ramenés à deux concepts dominants : la passivité et l'absence. La définition du sujet est soumise à un impératif idéologico-politique, qui ne supporte qu'une définition de la paternité ; mais ce n'est pas la seule possible.

Le standard de la mère pour définir le père

Une fois déboulonnée la statue du *pater familias*, la reconstruction de la paternité a procédé par étapes successives. Si la fonction d'agent de socialisation et l'idée que la présence des pères avait des incidences positives sur le développement de l'enfant ont été avancées dès les années 1950-1960, la communauté des chercheurs était alors encore loin d'avoir mesuré avec exactitude la capacité des pères à interagir avec les enfants, surtout avec les enfants en bas âge.

En effet, la paternité s'est longtemps résumée au rôle de pourvoyeur et ce n'est que progressivement que le rôle actif d'agent de socialisation a occupé une place plus importante. L'une des premières tâches auxquelles se sont attaqués les chercheurs a été celle de connaître les aptitudes relationnelles des pères et d'évaluer leurs capacités et leur compétence dans les soins et l'éducation des enfants. Les études de Froidi et de ses collaborateurs (1978a, 1978b) nous ont instruits sur la capacité des pères à interpréter les mimiques, les cris et le langage corporel des enfants. Aujourd'hui encore, on cite abondamment les travaux de Parke (1976, 1980, 1981) pour soutenir que les hommes sont capables d'interagir avec les nouveau-nés (Lutwin et Siperstein, 1985).

Les travaux sur les comportements paternels menés durant les années 1970 et au début des années 1980 avaient pour objectif de montrer que les pères ont des compétences et peuvent prendre soin des enfants, même très jeunes. Ces études sont l'indice d'une modification, du moins au sein de la communauté scientifique, de la conception selon laquelle les mères sont les seules à pouvoir prendre soin des enfants en bas âge. L'idée que les pères ont un potentiel nourricier (*nurturant*) est donc relativement récente et elle consacre la rupture de l'équation

« parentalité = maternité »⁴. Pour reprendre les mots de deux célèbres chercheurs, « être parent ne peut plus se résumer au fait biologique de la maternité et de l'accouchement et demeurer le domaine exclusif de la femme » (Robinson et Barret, 1986). Désormais, on pouvait espérer que le père serait considéré comme un parent à part entière et que la mère n'incarnerait plus, socialement, le parent principal (Dulac, 1993a : 26-29).

À mesure que cette idée a fait son chemin dans les mentalités, les préoccupations des spécialistes de la famille se sont tournées vers la capacité et le potentiel de paternage des hommes. Mais les comportements maternels demeuraient l'étalon de référence. Il s'agissait, explique Chesler (1986), « de montrer qu'un "bon père" a le même potentiel qu'une "bonne mère" dans ses relations avec les enfants » ou, comme l'affirme Robinson (1986), que « les papas font aussi de bonnes mamans ».

Au milieu des années 1980, la paternité dépendait toujours de la capacité des pères à reproduire les comportements des mères, et la reconnaissance d'une parentalité au masculin était impensable. Néanmoins, les chercheurs ont institué le père dans de nouvelles fonctions qui fondent son statut sur l'extension de sa capacité et de sa compétence parentales auprès des enfants. Si ces démarches ont permis d'élargir les frontières de la paternité au-delà du simple rôle de pourvoyeur (Dulac, 1993a : 33), on n'en était pas encore à contester la norme du comportement des pères : en faire autant et agir de la même manière que les mères. Cette conception, sous-jacente à toutes ces études, n'est d'ailleurs toujours pas discutée.

Les transitions familiales

Un autre domaine de recherche qui contribue à la construction

sociale de la paternité est celui des transitions familiales, où le père fait souvent figure de parent absent. Les études sur les ruptures d'union et sur les pères divorcés reprennent à leur compte le thème de l'absence, sous des formules autres, mais qui renvoient à la même réalité. Parler de pères décrocheurs ou démissionnaires (Fournier et al., 1996), de fragilisation du rapport entre le père et l'enfant, de déconstruction du lien père-enfant (Dulac, 1996), c'est encore évoquer l'idée de la moindre présence ou de la non-présence du père. Les chercheurs et les professionnels, convaincus que les enfants souffrent de l'absence ou de la relative passivité des pères et ne peuvent que tirer profit de la présence des deux parents, sont bien souvent plus portés à parler de « déficit parental » (Biller, 1993) qu'à s'interroger sur les facteurs propices à une plus grande présence des pères. Pourtant, Wallerstein et Kelly (1980), Hetherington (1976, 1978) et, plus récemment, Kruk (1993) ont montré que la présence du père après le divorce est souvent déterminée par la capacité des deux parents à coopérer après la rupture. D'autres chercheurs, comme Arendell (1995) et LaRosa (1988), décrivent la difficulté de certains pères à dissocier parentalité et conjugalité. Ces pères souvent plus traditionnels seraient plus susceptibles de perdre le contact avec leurs enfants (Dulac, 1996).

Jugeant les pères fautifs, l'État et les différents organismes qui en relèvent (centres locaux de services communautaires, hôpitaux, régies régionales) créent des programmes qui s'adressent prioritairement à eux, ou projettent des plans d'intervention auprès des conjoints (Biller et Trotter, 1994), au niveau national et au niveau local (Arama et Boucharde, 1996). On ne peut nier le bien-fondé de toutes ces mesures, dont l'objectif est avant tout

d'assurer le bien-être des enfants en intervenant auprès des pères⁵. Les campagnes de promotion, soulignait Russel (1982), visent d'abord à modifier les attitudes et les stéréotypes afin que la figure du père ne soit plus simplement celle d'un pourvoyeur, mais également celle d'un père soignant. Pour Arama et Bouchard (1996), ces programmes se veulent avant tout un outil de prévention (primaire) contre le désengagement paternel.

Les politiques sociales québécoises et canadiennes de la dernière décennie se situent dans ce courant (Canada, 1992a, 1992b; Québec, 1992a, 1992b, 1992c, 1995). Ainsi, le rapport du Groupe de travail pour les jeunes (Bouchard, 1991) signale le danger de l'absence d'implication des pères, surtout en milieu défavorisé, où la relation père-enfant est particulièrement fragile, affirmant que l'absence de liens forts et durables accroît les risques de négligence et de violence envers les enfants.

Il y a lieu toutefois de se demander si ces pratiques ne se situent pas plus près du contrôle social que du soutien à la parentalité. Cette idéologie préventive inspirée d'une approche épidémiologique (dépistage, traitement, réadaptation) ne risque-t-elle pas, demande Duclos (1997: 24), d'aggraver la tendance lourde à soustraire l'enfance à la filiation privée et à la constituer comme produit, comme espèce à protéger?

L'accent mis sur le pôle de l'absence et de la passivité n'est pas sans répercussions sur la vie des pères. Dans ce processus, qui consiste à définir une situation comme déviant, et des comportements comme répréhensibles et indésirables (Cartwright [1993] parle à ce propos de construction du parent toxique), la paternité est constituée autour de l'infraction. Le travail d'évaluation, d'imposition et de légitimation mené au niveau de

l'État produit une formulation « publique » de problèmes sociaux renvoyant à des transformations qui affectent la vie des individus. Cette formulation, qui tend à figer la catégorie père en fonction de l'absence et de la passivité, n'est pas seulement une mise en forme théorique d'un processus social. La violence des rapports sociaux qu'exprime la constitution de la paternité en fonction de l'infraction trouve des échos, à divers niveaux, dans la vie de tous les hommes. Dans une étude en cours (Dulac, 1997b), des hommes de différents milieux socio-économiques font état d'un malaise profond et manifestent une honte d'être hommes qui plonge ses racines dans l'association de la catégorie homme à des comportements immoraux⁶. On peut risquer l'hypothèse que de telles sensibilités peuvent donner prise au ressentiment exprimé par certains groupes de pression (voir plus loin; voir aussi Dulac, 1994, 1989).

Les études masculines

Par ailleurs, les politiques sociales et les thèmes des programmes de recherche gouvernementaux canalisent les efforts de recherche vers la résolution de certains problèmes, privilégiant une approche épidémiologique et thérapeutique de ces problèmes. Comme l'a souligné Lemieux (1994, 1995), les progrès des études sur la famille et sur les rapports entre les hommes et les femmes peuvent être entravés par « un certain globalisme des interprétations, qui ne permet pas toujours d'envisager la construction sociale et historique des rapports entre les sexes en divers domaines de la vie publique et privée » (1994: 257; voir aussi Liddle, 1989).

Le développement des études masculines est récent (voir par exemple Brod, 1987; Brod et Kaufman, 1994; Kimmel, 1986; pour une analyse, voir Dulac,

1993b). Cette approche, qui accorde une place à l'histoire individuelle et sociale des hommes, a provoqué l'ouverture du champ et permis de décloisonner et de multiplier les études sur la paternité. Dans un récent article, Marsiglio (1996) salue sa contribution aux recherches sur la paternité et souligne le caractère innovateur des méthodes qualitatives qu'elle utilise pour cerner son objet. À côté des travaux qui visent à quantifier les interactions entre le père et l'enfant, d'autres approches se développent en effet, plus timidement, depuis le début des années 1990. La plupart des études ayant porté sur les conduites et les comportements normés des pères, les questions relatives à la diversité des conduites paternelles sont demeurées secondaires. Cette situation peut sembler paradoxale quand on connaît la préférence des fonctionnalistes américains pour les études de psychologie sociale (Dulac, 1990). Mais l'accroissement des mobilités conjugales ravive l'intérêt des chercheurs pour les questions d'identité et de perception des rôles par les individus selon les différentes situations parentales, surtout en ce qui a trait aux comportements du père à l'égard de l'enfant. Les travaux de Hide, Essex et Horton (1993) et d'Ihinger-Talman, Pasley et Buehler (1996) se situent dans cette mouvance, de même que l'étude de Burke et Reitzes (1991), qui montre que les standards d'identité et d'implication paternelle des individus sont tributaires du soutien et de l'approbation de leur milieu. Dans le même ordre d'idées, Marsiglio (1996) souligne l'apport aux études sur la paternité des chercheurs qui s'intéressent à la relation entre le développement de la personne et les contextes dans lesquels les relations humaines sont vécues.

Les études masculines explorent également l'univers culturel et

la transformation des représentations de la paternité (Bozet et Hanson, 1991; Gerson, 1993; Griswold, 1993; Wilkie, 1993). On constate que la norme dominante du rôle de pourvoyeur n'est pas constante et varie considérablement à travers l'histoire. Les fonctions d'agent responsable de la morale, de figure normative (*role model*) et de père pourvoyeur de soins viennent constamment s'interposer comme solutions de recharge. Les travaux de Griswold (1993) établissent que le modèle du nouveau père est surtout présent dans les classes moyennes scolarisées et fait partie d'une stratégie de survie familiale : les hommes s'accordent des réalités liées au travail des mères à cause du déclin de leur position sur le marché du travail et de l'affaiblissement de leur capacité à assumer leur rôle de pourvoyeur ; ils redéfinissent leur identité et se sentent moins dévalués que les hommes des classes populaires lorsqu'ils accomplissent des tâches ménagères ou prodiguent des soins aux enfants.

Les théories constructivistes ont radicalement transformé la recherche dans le champ de la paternité. Ainsi, LaRosa (1988) analyse les images de la paternité auxquelles les hommes sont exposés dans la vie quotidienne et leurs variations selon les contextes sociaux, historiques et culturels. D'autres chercheurs, comme

Gerson (1993) et Griswold (1993), scrutent le processus de dichotomisation entre le bon père et le mauvais père. Ils constatent que les représentations de la paternité dans l'opinion publique sont polarisées entre deux extrêmes : le père impliqué et le père désengagé. Selon eux, cette dichotomie a été renforcée par les groupes de pression féministes (Silverstein, 1996). Ces acteurs jouent un rôle important dans la structuration du champ de la paternité, mais ils ne sont pas les seuls.

Dans les marges du champ : le militantisme

La parole des hommes et des pères emprunte en effet, elle aussi, la voie du militantisme. Les groupes de pression qui animent le champ de la paternité interviennent de deux façons qui ne sont pas mutuellement exclusives (Dulac, 1994).

Ils mènent d'abord leur action sur le terrain de la croissance personnelle et du développement du potentiel humain. Ils s'appuient sur des activités locales, souvent à petite échelle, et sur des groupes de soutien communautaires qui, à partir du vécu des participants, échangent sur des thèmes qui touchent les pères. Les animateurs aident les groupes à identifier les causes des problèmes évoqués et à trouver des solutions.

Ils forment également un lobby politique qui dénonce l'effondrement du statut du père et cherche à promouvoir les droits du père⁷. Ils déplorent le manque d'information sur les conséquences sociales et individuelles de la disparition des familles traditionnelles et de la perte d'autorité du père. Ils affirment que les pères sont victimes d'un biais sexiste en faveur des mères lors de l'attribution de la garde des enfants, qu'ils perdent tout contrôle sur la vie de leurs enfants (éducation, santé, morale)

et qu'ils souffrent du fardeau économique que fait peser sur eux l'obligation de payer une pension (Crean, 1988 ; Dulac, 1989). Ils soutiennent aussi que les pères ont perdu le contrôle sur une partie importante de leur vie et qu'ils ont le sentiment d'avoir été dépossédés par les tribunaux et abusés par un système judiciaire inique (Bertoia et Drakich, 1993).

Ces plaintes expriment la réaction des hommes au mouvement des femmes et aux féminismes, mais aussi leur ras-le-bol vis-à-vis d'une morale juridico-administrative qui reflète les préoccupations d'un groupe social exerçant des professions libérales et que l'on impose aux hommes, aux femmes et aux enfants (Blum, 1982). Les militants de la condition paternelle rappellent ainsi que les hommes ne participent pas tous également au pouvoir et qu'il existe une hiérarchisation des masculinités, dont certaines sont hégémoniques. À ce chapitre, les travaux théoriques de Carrigan et al. (1985), de Connell (1987) et de Frank (1987) proposent une alternative à la conception univoque, fixe et universelle qui, jusqu'à tout récemment, servait à définir la masculinité et la paternité. Ils revendentiquent le droit à la dissidence face à la norme de la culture masculine hétérosexuelle, qui est dès lors posée comme hégémonique et qui bâillonne toute expression de la différence (Kinsman, 1993). La discrimination s'exprime tout d'abord contre les gais, mais aussi contre tous ceux qui se démarquent des caractéristiques attribuées aux hommes. Le concept de masculinité hiérarchique permet donc de faire ressortir qu'il existe *des masculinités* et que celles-ci coexistent dans un rapport de domination et d'inégalité d'accès au pouvoir. La compréhension de la diversité des formes de la masculinité-paternité suppose avant tout l'étude des pratiques

sociales au sein desquelles l'hégémonie est construite et contestée. Le discours des pères militants constitue justement une forme de contestation de cette masculinité hégémonique. Mais cette rébellion n'est pas perceptible, car la vision des chercheurs sur ces groupes ne laisse place qu'à une seule interprétation : le reflux antiféministe. Cette vision cadre avec la conception du père défini uniquement par la faute, l'immoralité, l'absence et l'abus.

Le ressentiment des pères

Il n'en reste pas moins que la paternité peut devenir un thème mobilisateur, tant à gauche qu'à droite. Dans une Amérique marquée par la généralisation de la précarité et de l'insécurité salariale, des leaders néo-conservateurs trouvent dans l'absence du père, particulièrement chez les familles pauvres, et dans la perte de l'autorité paternelle au sein des familles des classes moyennes l'explication du présumé effondrement de la famille américaine⁸. Le titre du récent ouvrage de Blankenhorn (1995), *Fatherless America* (auquel nous consacrons une note de lecture dans ce numéro), est significatif du type d'explications que certains groupes proposent pour rendre compte des problèmes que traverse actuellement l'Amérique. L'auteur, qui est aussi le directeur de l'Institut des valeurs américaines, milite pour une révolution culturelle qu'il estime nécessaire : « En voulant éliminer le vieux modèle patriarcal, écrit-il, la société n'a su qu'assassiner le père ! L'exemple extrême est le recours à l'éprouvette de sperme. L'insémination anonyme, c'est la solution finale de la société sans père ! La paternité décultrurée a accru la pauvreté chez les enfants, envers qui les hommes n'ont plus l'impression d'avoir des obligations, et attisé la violence mascu-

line, en particulier contre les femmes. Il faut réhabiliter la paternité : elle seule domestique la masculinité » (*sic*). Blankenhorn et les autres militants ont un agenda politique précis. Ils sont partie prenante d'un vaste mouvement qui tend à rendre le divorce plus difficile voire à l'interdire. Déjà, dix-neuf États américains envisagent d'abolir le divorce par consentement mutuel. Comme le clame Blankenhorn, « pour le bien des enfants [...] il faut rester avec la mère ! »

De tels propos sont susceptibles de mobiliser des masses d'hommes inquiets de la dévalorisation des signes extérieurs de la masculinité, en particulier le travail et le rôle de pourvoyeur, et des pratiques de contrôle social de l'Etat. Il est d'autant plus facile de recruter des pères en célébrant la famille comme cellule de base de la société et comme lieu où s'épanouissent la discipline et la morale, que ces valeurs apparaissent comme un rempart contre le désordre et la décadence d'une société que l'on prétend menacée de féminisation (*Esprit*, 1993).

Deux exemples incitent à réfléchir à l'usage qui peut être ainsi fait de la figure paternelle : les *Promise Keepers* (PK) et le *Million Man March*. Chez les *Promise Keepers* (littéralement, ceux qui tiennent parole), des pères chrétiens entendent récupérer leur pouvoir perdu sur la famille. Ce mouvement, fondé par Bill McCartney (55 ans, ancien entraîneur de l'équipe de football de l'Université du Colorado), compte des adeptes à travers tout le continent. Il tient des réunions où les pères confessent devant tous leurs comportements adultères. Rassemblés par milliers, ils vibrent à l'unisson de cette grande fraternité masculine envers laquelle ils s'engagent publiquement à respecter leur promesse : avoir des amis de sexe masculin à

qui ils rendront compte de leur comportement, pratiquer la pureté sexuelle et morale, construire une famille et un mariage forts conformément aux valeurs de la Bible, et recruter d'autres membres⁹.

Si les blancs chrétiens ont McCartney et les PK, les Afro-américains musulmans peuvent compter sur Farrakhan, organisateur du *Million Man March* (MMM) d'octobre 1995 à Washington. Aucune femme, aucun blanc n'étaient présents lors du plus grand rassemblement de noirs de l'histoire des États-Unis. Les hommes qui ont défilé dans les rues de Washington étaient là parce qu'ils avaient des attentes : avoir un emploi, reconquérir leur dignité perdue, reprendre leur destinée en main, sceller un pacte intergénérationnel entre les hommes, travailler à la réorganisation du foyer familial autour du père. Pour Farrakhan, tout se joue autour de la figure paternelle. Ses propos rejoignent ceux des *Promise Keepers*. Les thèmes de l'indépendance, de la responsabilité individuelle et de la place du père sont susceptibles de mobiliser les masses parce qu'ils interpellent les individus comme sujets, les mettent en état de disponibilité symbolique et font sens immédiatement dans tous les esprits, indépendamment de l'allégeance politique, raciale et religieuse.

Conclusion

Les études masculines ont contribué à faire éclater le cadre conceptuel qui confinait le père dans un univers d'absence et de passivité. Elles présentent une réalité sociale plus complexe (Dulac, 1997c), plus diversifiée, et une image moins accablante et moins stigmatisante pour les pères. Il faudra des efforts conceptuels similaires pour analyser les nouvelles places faites aux pères par les mobilités conjugales, les recompo-

140

sitions familiales et autres situations parentales nouvelles, ne serait-ce que pour trouver les mots et les notions aptes à décrire ces phénomènes.

Les recherches devraient, en faisant éclater le scénario du bon père et du mauvais père, mettre au jour la diversité des comportements paternels au lieu de se concentrer sur des manques et des absences fortement déterminés par la notion traditionnelle de pourvoyeur. Il y a lieu d'approfondir des aspects comme l'investissement psychologique des pères, leurs motivations, la proximité et la qualité de leurs relations avec les enfants, les différentes formes de paternité (accessibilité, engagement, responsabilité) et d'implication des pères à l'égard des enfants (financière, affective, morale). L'étude des formes de responsabilité paternelle paraît indispensable dans un contexte de crise économique où de plus en plus de pères connaissent le chômage.

Mais les déterminants des comportements paternels sont multiples. Il importe notamment de ne pas perdre de vue que la paternité est un fait à la fois social et individuel. Le fait aussi que les hommes et les femmes perçoivent différemment la famille et les relations familiales, et que cela colore leur conception de la paternité et leur comportement, devrait amener les chercheurs à tenir compte davantage de la parole des pères pour

savoir comment ils intérieurisent les représentations de la paternité et vivent les situations transitionnelles auxquelles les confrontent un travail en pleine mutation et les dynamiques conjugales nouvelles. En particulier, il paraît urgent de saisir l'impact de ce que nous avons appelé le syndrome du parent toxique ou du mâle immoral sur les comportements et l'estime de soi des pères car, on l'a vu, ces représentations négatives du père passif et absent sont potentiellement porteuses de ressentiment.

un corollaire dans le privé : on observe que les mères gèrent plusieurs tâches simultanément, mais les comptabilisent individuellement lors des enquêtes. Finalement, il faut dire que les différences entre les deux parents s'atténuent grandement si l'on adopte une définition non restrictive du temps consacré aux activités domestiques et à l'intendance.

⁴ Cette rupture de l'équation « parent = mère » est aussi tributaire des travaux sur les rôles masculins et, plus particulièrement, sur les questionnements concernant l'identité sexuelle. À ce chapitre, les travaux sur l'androgynie apparaissent comme un point tournant, une tentative pour modifier le modèle théorique et rompre le clivage, la polarisation des rôles selon que l'on est un homme ou une femme (voir Dulac, 1993 : 8-10).

⁵ Au Canada, il existe actuellement au moins un programme national de promotion de la paternité, mis en place par les Services à la famille-Canada (Santé Canada) sous la forme d'affiches sur l'art d'être parent. Pour une recension des projets d'intervention au niveau local, voir Arama et Bouchardeau, 1996.

⁶ L'idée du parent toxique et celle du mâle immoral sont aussi tributaires du discours social qui présente le père comme un abusif, un pédophile, un violeur potentiel, un batteur de femme. Il y aurait lieu de se pencher sur la fonction symbolique de la constitution du masculin autour du thème de la violence.

⁷ Pour obtenir une visibilité sociale et avoir accès à l'espace public, les groupes de pères s'appuyaient sur des moyens traditionnels de diffusion des idées et de recrutement (rencontres d'information, distribution postale de bulletins d'information, quelques rares interventions dans les médias). L'accès aux nouvelles techniques de communication, plus précisément à celles qui sont issues de l'informatisation sociale (réseau Internet, WWW, courrier électronique, groupes de discussion), ouvre des possibilités quasi illimitées aux groupes de pression les mieux structurés. Il y a plus d'un demi-siècle, lorsque Gramsci écrivait, dans les *Cahiers de prison*, que le média dominant était celui qui incorporait le plus de technologie, on était encore loin de penser à l'informatisation sociale. Aujourd'hui, les militants de tout acabit sont désormais affranchis des liens imposés par les moyens de communication ordinaires. L'Internet constitue l'un de ces outils facilement accessibles aux militants et aux groupes de défense des droits qui pullulent dans la société américaine (*Le Monde diplomatique*, mai 1996 ; *Manière de voir*, 1996). Leurs revendications sont multiples et complexes. Ces sites et groupes de discussion fournissent une tribune à ces groupes qui se disent discriminés. Il faut dire que leurs revendications

Notes

¹ Il faut voir que ces idées hantent encore les esprits ; voir plus loin, dans les « Notes de lecture », le compte rendu du livre de Blanckhorn (1995), ainsi que la dernière partie de cet article.

² Soulignons en passant l'aspect normatif et idéologique de ces études. Durant les années 1960, le fait d'être moins agressif, moins compétitif, donc moins viril, est interprété comme un facteur négatif.

³ Une collègue sociologue me confiait récemment, à propos de l'une de ces études de budgets-temps, qu'elle avait dû rejeter un bon nombre de questionnaires car certaines mères comptabilisaient plus de 24 heures de travail domestique journalier. Ce biais est bien connu des chercheurs. En effet, on sait que les hommes se différencient des femmes autant par la nature que par la structure des temps. À la maison, le père cherche à avoir des temps séparés, un temps pour chaque chose, car il n'aime guère les mélanges. C'est d'ailleurs parce qu'il cherche à séparer les temps et à cloisonner les espaces qu'il seraient moins disponible. On comprend que la disponibilité signifie précisément la négation du cloisonnement et de la séparation privilégiée par les hommes. Selon l'hypothèse de François de Singly (1996), le rapport au temps des hommes diffère de celui des femmes, lequel est plus flou. Si cette caractéristique du temps féminin se traduit par l'absence de frontière entre le privé et le public, elle a

et leurs discours n'ont guère changé depuis le milieu des années 1980.

⁸ Ce discours sur la responsabilité individuelle n'est pas très différent des propos tenus par bon nombre de politiciens au pouvoir, sauf peut-être en ce qu'il interpelle directement les hommes et les pères. La solution revient ici à considérer les individus comme les premiers responsables de leur situation pour ce qui est d'acquérir un pouvoir sur leur existence sociale ou de consolider leur existence et leur pouvoir dans l'espace qui leur est immédiatement accessible : la famille. On occulte ainsi les causes collectives et l'on met l'accent sur la culpabilité et la honte individuelles.

⁹ McCartney espère réunir un million de pères à Washington en 1997. Il peut compter sur une puissante organisation qui emploie 400 personnes. Ici, la culture du père se marie bien avec le marché ; durant les rassemblements, on vend des t-shirts, des casquettes, des vestes, des produits vidéos. L'organisation a même son propre magazine. Plus qu'un mouvement social, c'est une « affaire en or ». Au cours de l'été 1996, ces rallyes ont attiré près de 300 000 pères américains qui ont payé 60 dollars US chacun. A la fin de 1995, le budget de l'entreprise frôlait 70 millions de dollars US (Diamond, 1995 ; Wilgoren, 1995).

Bibliographie

- ALBERT, Michael. 1995. « The Million Man March », *Z Magazine* : 6-10.
- ARAMA, Dominique, et Camil BOUCHARD. 1996. *Recension des projets d'intervention ayant trait à la paternité dans la grande région de Montréal*. Montréal, Groupe de recherche et d'action sur la victimisation des enfants, « Les cahiers du GRAVE », 3, 1, 60 p.
- ARENDELL, Terry. 1995. *Fathers and Divorce*. Thousand Oaks, Sage Publications.
- BERNARD, Jessie. 1981. « The Good-Provider Role : Its Rise and its Fall », *American Psychologist*, 36 : 1-12.
- BERTOIA, Carl, et Janice DRAKICH. 1993. « The Fathers' Right Movement. Contradiction in Rethoric and Practice », *Journal of Family Issues*, 14, 4 : 592-615.
- BILLER, Henry B. 1993. *Fathers and Families : Paternal Factors in Child Development*. Westport, TC, Auburn House, Greenwood Publishing Group.
- BILLER, Henry, B., et R. J. TROTTER. 1994. *The Father Factor. What You Need to Know to Make a Difference*. New York, Pocket Book, Simon & Shuster.
- BLAIR, S. L., et D. T. LICHER. 1991. « Measuring the Division of Household Labor : Gender Segregation of Household among American Couples », *Journal of Family Issues*, 12 : 91-113.
- BLANKENHORN, David. 1995. *Fatherless America : Confronting Our Most Urgent Social Problems*. New York, Basic Books, 328 p.
- BLUM, G. 1982. *Kant and Hegel's Moral Rationalism*. New York, Praeger.
- BOUCHARD, C. 1991. *Un Québec fou de ses enfants*. Groupe de travail pour les jeunes. Québec, Gouvernement du Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Direction des communications.
- BOZETT, F. W., et S. M. H. HANSON. 1991. *Fatherhood and Family in Cultural Context*. New York, Springer.
- BROD, Harry. 1987. *The Making of the Masculinities*. New York, Allen & Unwin.
- BROD, Harry, et Michael S. KAUFMAN. 1994. *Theorizing Masculinities*. Thousand Oaks, Sage.
- BURKE, P J., et D. REITZES. 1991. « An Identity Theory Approach to Commitment », *Social Psychology Quarterly*, 54 : 239-251.
- CANADA. 1992a. *Grandir ensemble. Les enfants sont importants*. Ottawa, Approvisionnements et Services Canada.
- CANADA. 1992b. *Grandir ensemble. Plan d'action pour les enfants*. Ottawa, Approvisionnements et Services Canada.
- CARRIGAN, T., R.W. CONNELL et J. LEE. 1985. « Toward a New Sociology of Masculinity », *Theory and Society*, 14, 5 : 555-604.
- CARTWRIGHT, Glenn F. 1993. « Expanding the Parameters of the Parental Alienation Syndrome », *The American Journal of Therapy*, 21, 3 : 205-214.
- CHADEAU, Ann, et Annie FOUQUET. 1981. « Peut-on mesurer le travail domestique ? », *Économie et statistique*, 36 : 23-33.
- CHESLER, Phyllis. 1986. *Mothers on Trial. The Battle for Children Custody*. New York, McGraw Hill.
- CINBIOSE. 1993. *Concilier l'inconciliable : la conciliation des activités familiales et professionnelles dans trois milieux de travail de la région de Montréal*. Rapport préparé par Louise VANDELAC et Andrée-Lise MÉTHOT. Montréal, Confédération des syndicats nationaux (CSN).
- CONNELL, R. W. 1987. *Gender and Power. Society, the Person and Sexual Politics*. Stanford, Ca., Stanford University Press.
- CORNEAU, Guy. 1989. *Père manquant, fils manqué. Que sont les hommes devenus ?* Montréal, Les Éditions de l'Homme.
- CREAN, Susan. 1988. *In the Name of the Father*. Toronto, Amanita Publications.
- DANDURAND, Renée B. 1988. *Le Mariage en question. Essai sociohistorique*. Québec, IQRC.
- DEMOS, J. 1974. « The American Family in the Past », *American Scholar*, 43 : 422-466.
- DESCARIES, Francine, et Christine CORBEIL. 1994. *Travail et vie familiale : une difficile articulation pour les mères en emploi*. Montréal, Université du Québec à Montréal, Centre de recherche féministe, non paginé.
- DESROSIERS, Hélène, et Céline LE BOURDAIS. 1990. « La montée du travail à temps partiel féminin : une aide aux mères ou à l'emploi ? », dans *Actes du colloque : Femmes et questions démographiques*, ACFAS. Québec, Les Publications du Québec : 27-53.
- DEVEREAUX, Myra Sue. 1993. « L'emploi du temps des Canadiens en 1992 », *Tendances sociales canadiennes* : 13-16.
- DIAMOND, Sara. 1995. « The New Man », *Z Magazine* : 16-18.
- DUBERT, J. 1978. « Progressivism and Masculinity Crisis », *Psychoanalytic Review*, 61 : 433-455.
- DUCLOS, Denis. 1997. « L'enfance, une espèce en danger ? », *Le Monde diplomatique*, janvier : 24-25.
- DULAC, Germain. 1989. « Le lobby des pères », *La Revue juridique les femmes et le droit*, 3, 1 : 45-68.
- DULAC, Germain. 1990. *La Configuration du pouvoir. Étude de la représentation et de la construction sociale du masculin*. Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, thèse de doctorat, 499 p.
- DULAC, Germain. 1993a. *La Paternité : les transformations sociales récentes*. Québec, Conseil de la famille, collection Études et documents, 93 p.
- DULAC, Germain. 1993b. « Études féministes/Études masculines (Men's Studies) », dans TURMEL, dir. *Chamiers sociologiques et anthropologiques. Actes du 58e congrès de l'ACSLF*. Montréal, Editions du Méridien : 103-177.
- DULAC, Germain. 1994. *Penser le masculin. Essai sur la trajectoire des militants de la condition masculine et paternelle*. Québec, IQRC, 149 p.
- DULAC, Germain. 1996. « Les moments du processus de déliaison père-enfant chez les hommes en rupture d'union », dans J. ALARY et L. S. ÉTHIER, dir. *Comprendre la famille. Actes du troisième symposium de recherche sur la famille*. Québec, Presses de l'Université du Québec : 45-63.

- DULAC, Germain. 1997a. « Rapports sociaux de sexes. Les récits de vie des hommes sont-ils crédibles ? », dans Daniel WELZER-LANG, dir. *Des hommes et du masculin II*. Toulouse, à paraître.
- DULAC, Germain. 1997b. *Les Demandes d'aide des hommes. Rapport de recherche AIDRAH, Action intersectorielle pour le développement de la recherche sur l'aide aux hommes*. Montréal, Université McGill, Centre d'études appliquées sur la famille.
- DULAC, Germain. 1997c. « Le complexe paternel », dans J. BROUÉ et G. RONDEAU, dir. *Père à part entière*. Montréal, Saint-Martin : 11-25.
- EHRENREICH, Barbara. 1983. *The Heart of Men. American Dreams and the Flight from Commitment*. New York, Anchor Press/Doubleday.
- ESPRIT. 1993 (no 196). « Masculin/Féminin. Une société au féminin ? Vers une neutralisation des genres ».
- FEIN, R. A. 1978. « Research on Fathering : Social Policies and an Emergent Perspective », *Journal of Social Issues*, 34, 1 : 23-36.
- FILENE, Peter G. 1986. *Him/herself : Sex Roles in Modern America*. Baltimore, The Johns Hopkins University Press.
- FOURNIER, François, et Anne QUÉNIART. 1996. « Paternités brisées : trajectoires de pères en rupture de contact avec leur enfant », dans R. B.-DANDURAND, R. HURTUBISE et C. LE BOURDAIS, éd. *Enfances : perspectives sociales et pluriculturelles*. Québec, Presses de l'Université Laval : 173-186.
- FRANK, Bly. 1987. « The Hegemonic Heterosexual Masculinity », *Studies in Political Economy*, 24 : 159-170.
- FROIDI, A. M., M. E. LAMB, L. A. LEAVIT et W. L. DONOVAN. 1978. « Fathers' and Mothers' Responses to Infants' Smiles and Cries », *Infant Behavior and Development*, 1 : 187-198.
- FROIDI, A. M., M. E. LAMB, L. A. LEAVIT, W. L. DONOVAN, C. NEFF et D. SHERRY. 1978. « Fathers' and Mothers' Responses to the Faces and Cries of Normal and Premature Infants », *Developmental Psychology*, 14 : 490-498.
- GERSON, K. 1993. *No Man's Land. Men's Changing Commitment to Family and Work*. New York, Basic Books.
- GIDDENS, Anthony. 1991. *Modernity and Self-Identity*. Stanford, CA, Stanford University Press.
- GOODENOUGH, E. W. 1957. « Interest in Person as an Aspect of Sex Difference in Early Years », *Genetic Psychology Monograph*, 55 : 287-323.
- GRISWOLD, R. L. 1993. *Fatherhood in America*. New York, Basic Books.
- HIDE, J. S., M. J. ESSEX et F. HORTON. 1993. « Fathers and Parental Leave Attitudes and Experiences », *Journal of Family Issues*, 14 : 619-641.
- HETHERINGTON, E. M. 1976. « Divorced Fathers », *Family Coordinator*, 25 : 417-428.
- HETHERINGTON, E. M., M. COX et R. COX. 1978. « The Aftermath of Divorce », dans J. H. STEVENS, Jr., et M. Matthews, dir. *Mother-Child, Father-Child Relations*. Washington, National Association for the Education of Young Children : 149-176.
- IHINGER-TALLMAN, Marylin, Kay PASLEY et Cherly BUEHLER. 1996. « Developing a Middle-Age Theory of Father Involvement post-Divorce », dans William MARSIGLIO, éd. *Fatherhood. Contemporary Theory, Research, and Social Policy*. Newbury Park, CA, Sage Publications : 57-78.
- KIMMEL, Michael S. 1986. « Researching Male Roles », *American Behavioral Scientist*, 29, 5 : 515-646.
- KINSMAN, Gary. 1993. « Inverts, Psychopaths and Normal Men : Historical Sociological Perspectives on Gay Men and Heterosexual Masculinities », dans Tony HADDAD, éd. *Men and Masculinities*. Toronto, Canadian Scholars Press Inc. : 3-36.
- KRUK, Edward. 1993. *Divorce and Disengagement*. Halifax, Fernwood Publishing.
- LAROSA, R. 1988. « Fatherhood and Social Changes », *Family Relations*, 37 : 451-458.
- LE BOURDAIS, Céline, Pierre HAMEL et Paul BERNARD. 1987. « Le travail et l'ouvrage : charge et partage des tâches domestiques chez les couples québécois », *Sociologie et sociétés*, XIX, 1 : 37-55.
- LEMIEUX, Denise. 1994. « La violence conjugale », dans Fernand DUMONT, Simon LANGLOIS et Yves MARTIN, dir. *Traité des problèmes sociaux*. IQRC : 1337-1361.
- LEMIEUX, Denise. 1995. « La recherche sur les enfants au Québec », *Recherches sociographiques*, XXXVI, 2 : 327-352.
- LEROUX, Yvan. 1983. *La Dynamique familiale et la socialisation des enfants. Revue critique de la littérature (1970-1982)*. Québec, Conseil québécois de la recherche sociale.
- LESSING, S., W. ZAGORIN et D. NELSON. 1970. « WISC Subtest and QI Score Correlates of Father Absence », *Journal of Genetic Psychology*, 67 : 181-195.
- LIDDLE, Mark. 1989. « Feminist Contribution to an Understanding of Violence against Women. Three Steps forward, Two Steps back », *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, 26, 5 : 759-775.
- LINTEAU, P.-A., R. DUROCHER, J.-C. ROBERT et F. RICARD. 1986. *Histoire du Québec contemporain. Le Québec depuis 1930*. Montréal, Boréal.
- LUTWIN, David R., et Gary N. SIPERSTEIN. 1985. « Househusband Fathers », dans Sherly M. H. HANSON et Frederic W. BOZETT, éd. *Dimensions of Fatherhood*. Beverly Hill, Sage Publications : 269-287.
- MARSIGLIO, William, éd. 1996. *Fatherhood. Contemporary Theory, Research, and Social Policy*. Newbury Park, CA, Sage Publications, 320 p.
- MARSHALL, Katherine. 1993. « Les couples à deux soutiens : qui s'occupe des tâches ménagères ? », *Tendances sociales canadiennes* : 11-15.
- MENDEL, Gérard. 1968. *La Révolte contre le père*. Paris, Payot.
- MITSCHERLICH, Alexander. 1969. *Vers la société sans père. Essai de psychologie sociale*. Paris, Gallimard.
- MONDE DIPLOMATIQUE (Le). 1996 (mai). « Dossier sur l'Internet » : 15-20.
- MONDE DIPLOMATIQUE (Le). 1996 (octobre). « Manière de voir. Internet. L'extase et l'effroi. 114 p.
- MOREUX, Colette. 1982. *Douceville au Québec. La modernisation d'une tradition*. Montréal, PUM.
- PARKE, Ross D. 1981. *Fathers*. Cambridge, Harvard University Press.
- PARKE, Ross D., et D. SAWIN. 1980. « The Father Participation in Infancy », *American Journal of Orthopsychiatry*, 24, 4 : 365-371.
- PARKE, R D., et S. E. O'LEARY. 1976. « Father-Mother-Infant Interaction in the Newborn Period : Some Findings, Some Observations and Some Unresolved Issues », dans K. RIEGEL et J. MEACHAM, éd. *The Developing Individual in a Changing World*. La Haye, Mouton.

- PARSONS, Talcott, et Robert F. BAYLE. 1955. *Family Socialization and Interaction Process*. New York, The Free Press.
- PLECK, Joseph. 1980. *The American Man*. Engelwood Cliffs, Prentice Hall.
- QUÉBEC. Ministère de la Santé et des Services sociaux. 1992a. *La Politique de la santé et du bien-être*. Québec, Les Publications du Québec.
- QUÉBEC. Ministère de la Santé et des Services sociaux. 1992b. *Intervention auprès des conjoints violents : orientations*. Québec, Les Publications du Québec.
- QUÉBEC. Ministère de la Santé et des Services sociaux. 1992c. *Interventions auprès des conjoints violents : cadre de financement des organismes communautaires*. Québec, Les Publications du Québec.
- QUÉBEC. Ministère de la Santé et des Services sociaux, ministère de la Justice, Secrétariat à la conditions féminine et Secrétariat à la famille. 1995. *Politique d'intervention en matière de violence conjugale : prévenir, dépister, contrer la violence conjugale*. Québec, Les Publications du Québec.
- ROBINSON, Brian E., et Robert L. BARRET. 1986. *The Developing Father. Emerging Roles in Contemporary Society*. New York, The Guilford Press, 224 p.
- ROTUNDO, Anthony E. 1993. *American Manhood. Transformation in Masculinity from the Revolution to Modern Era*. New York, Basic Books.
- RUSSEL, Graeme. 1982. « Shared-Caregiving Families : An Australian Study », dans M.E. LAMB, dir. *Non-traditional Families : Parenting and Child Development*. Hillsdale, N. J., Erlbaum : 139-171.
- SEARS, R. R., E. MACCOBY et H. LEVINE. 1957. *Patterns of Child Rearing*. Evanston, Ill., Row Peterson.
- SILVERSTEIN, Louise B. 1996. « Fathering Is a Feminist Issue », *Psychology of Women Quarterly*, 20 : 3-37.
- SINGLY, François de. 1996. *Le Soi, le couple et la famille*. Paris, Nathan.
- STEARN, Peter N. 1979. *Be a Man ! Males in Modern Society*. New York, Holmes & Meir Pub.
- VANASSE, André. 1990. *Le Père vaincu, la Méduse et les fils castrés*. Montréal, XYZ éditeur.
- VANDELAC, Louise, Diane BÉLISLE, Anne GAUTHIER et Yolande PINARD. 1985. *Du travail et de l'amour : les dessous de la production domestique*. Montréal. Ed. Saint-Martin.
- WALLERSTEIN, J. S., et J. KELLY. 1980. *Surviving the Breakup : How Children and Parents Cope with Divorce*. New York, Basic Books.
- WILGOREN, Debbi. 1995. « Farrakhan's Ecumenical Afrocentric Speech », *The Washington Post Weekly Edition*, 30 octobre-5 novembre : 37.
- WILKIE, J. R. 1993. « Changes in US Men's Attitudes toward the Family Provider Role 1972-1989 », *Gender and Society*, 7 : 261-279.